

Référence bibliographique :
Geert De Grootte, "Teatro delle Nozze di Cana", *lieuxdits#3*, juin 2012, pp.12-14.

La revue **lieuxdits**
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale, d'urbanisme (LOCI)
Université catholique de Louvain (UCL).

Éditeur responsable : Jean-Paul Verleyen, place des Sciences, 1 - 1348 Louvain-la-Neuve
Comité de rédaction : Martin Buysse, Damien Clacys, Gauthier Coton,
Jean-Philippe De Visscher, Guillaume Vanneste, Jean-Paul Verleyen
Conception graphique : Nicolas Lorent
Impression : école d'imprimerie Saint-Luc Tournai



ISSN 2294-9046
e-ISSN 2565-6996

<https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:182750>



UCL
Université
catholique
de Louvain

www.uclouvain.be/loci.html

« Teatro delle Nozze di Cana »

Andrea Pozzo flirte avec les paradigmes urbanistiques

Geert De Groot

Andrea Pozzo (1642-1709) était frère jésuite, peintre baroque, architecte, décorateur et théoricien de l'art. Il est surtout connu pour ses fresques, dans lesquelles il utilisait la technique illusionniste de la quadratura pour suggérer la troisième dimension. Il y alliait peintures et statues pour créer un trompe-l'œil parfait. Son œuvre la plus célèbre est la fresque peinte sur la voûte de la nef principale de l'église Saint-Ignace de Loyola, à Rome. Grâce à ses techniques, Andrea Pozzo compte sans aucun doute parmi les artistes les plus importants de la période baroque.

Pozzo a publié sa vision de l'art dans un traité théorique réputé, intitulé *Perspectiva pictorum et architectorum*¹ (2 volumes : 1693, 1698) et illustré par 118 gravures. L'ouvrage, qui contient des instructions pour l'exécution de perspectives architecturales et la composition de décors, est l'un des premiers manuels sur la perspective à l'intention des artistes et architectes. Il a été réédité plusieurs fois jusqu'au XIX^e siècle, avec des traductions du latin et de l'italien en français, allemand, anglais et chinois. Dans son ouvrage, Pozzo présente plusieurs de ses illusions architecturales, dont le « Teatro delle Nozze di Cana » de 1685.

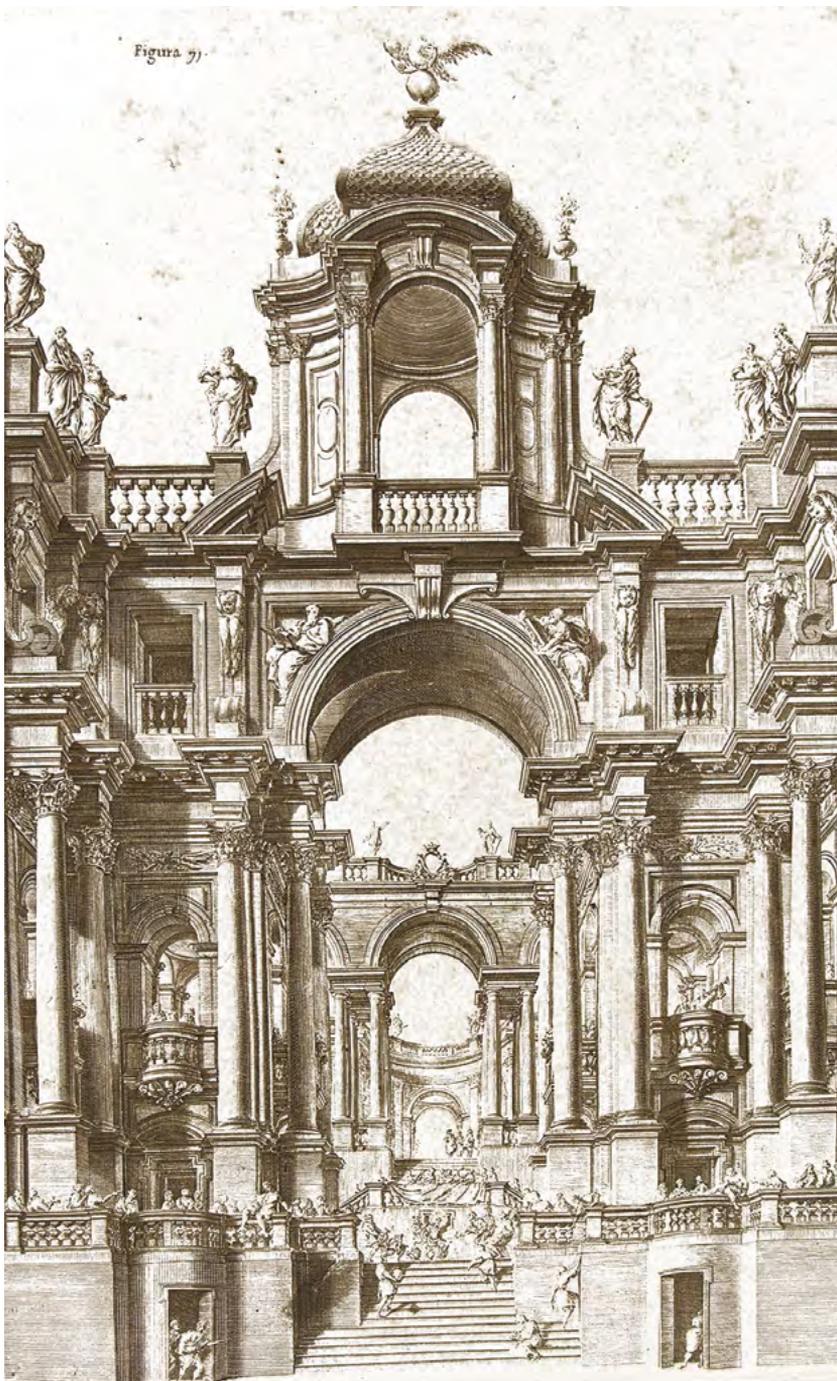
Pozzo était un maître de la profondeur : générée au départ d'un point de fuite central unique, la perspective est ici matérialisée par un rétrécissement à la fois horizontal (balustrades, niveaux) et vertical (escaliers, arcs) de la construction dans l'espace. Différentes parties du bâtiment se présentent en plusieurs couches et forment des chevauchements. La ville s'offre à la vue au travers de « fenêtres ». Dès lors qu'il se trouve dans un angle de vue adéquat, le spectateur peut admirer une succession de décors – chacun encadrant le suivant. Aujourd'hui, la perspective est trop souvent considérée comme une méthode dépassée pour produire des impressions spatiales à grande échelle. Jadis, elle était fréquemment mise au service d'une représentation culturelle ou poli-

tique, dont le point final était occupé par un monument, une statue ou un bâtiment représentatif. De ce fait, l'association avec les régimes autoritaires n'est jamais bien loin. Cependant, la perspective est aussi un moyen efficace d'évoquer la ville comme expression d'une société démocratique. La création d'une vue ouverte sur la ville et le paysage environnant relie et sépare, autorise le développement sans obligation.

Les volées de marches surpassent les besoins fonctionnels susceptibles de se manifester dans des conditions raisonnables. « L'ascension rythmée en différentes phases, avec l'utilisation esthétique de paliers et de points de vue, et l'alternance de dissimulation et d'exposition de l'objet final, était un talent singulier des artistes romains. Ils savaient créer un véritable suspense visuel, même dans une composition axiale stricte. Pour ce faire, ils interrompaient la longue montée par divers détours inévitables, comme la rupture de la voie axiale au niveau d'un palier ou le placement d'un monument sur l'axe, d'un autel ou d'une statue, ce qui avait pour effet de rendre leur contournement inéluctable. »² Il se dégage un paysage continu d'escaliers, de promenades et de paliers. L'espace public s'étend sur différents niveaux. La distinction entre l'intérieur et l'extérieur s'estompe. L'espace public existe par la grâce de ses limites. Si les limites bâties définissent le caractère de l'espace (place, rue, promenade...), l'interaction entre privé et public, entre intérieur et extérieur, et entre les différents programmes en détermine également le fonctionnement. Dans le monde entier, des questions de sécurité ont mené à une réduction progressive de l'espace public au profit d'environnements privés et contrôlés. Une solution alternative s'impose, une tâche pour les architectes et les urbanistes au vu de la densification croissante et nécessaire des zones urbaines.

1 - ANDREA POZZO, *Références complètes*, ...

2 - SPIRO K., *"The City Shaped", Urban Patterns and Meanings Through History*, Thames and Hudson Ltd, Londres, 1991.



A. POZZO, *Teatro delle Nozze di Cana*, 1685

L'œuvre fait référence au récit des noces de Cana, tiré de l'évangile selon Saint Jean (*Jn 2, 111*). Jésus y accomplit son premier miracle en changeant l'eau en vin. Au fil des siècles, ce thème a été utilisé de manière récurrente dans la peinture religieuse. Pozzo est resté assez fidèle au récit biblique, qui n'occupe toutefois pas une place prépondérante dans l'ensemble. Jésus se trouve à table, au centre du premier niveau. Comme il était d'usage à l'époque, plusieurs phases du récit sont représentées dans un seul moment, dans la même peinture. Le décor de l'événement est particulier : tandis que la représentation des Noces de Cana de Paolo Véronèse se déroule dans un cadre intime, nous avons ici affaire à un environnement monumental et public par excellence, de caractère profane.

La mise à disposition temporaire de l'espace public au bénéfice de programmes privés est un état de fait acquis. La convertibilité entre le statut public et privé de l'espace donne lieu à des situations nouvelles et permet une revitalisation de l'environnement, où la diversité donne le ton. Ce principe est déjà appliqué sur une échelle spatiale limitée et dans un cadre temporel défini : des marchands installent leurs étals et vendent leurs marchandises sur les marchés publics, des restaurants sortent leurs tables sur le trottoir, des cabines sont

louées pour un usage privé sur la plage, des concerts et des matches de football sont retransmis sur grand écran sur des places publiques par des organisateurs privés. Pour l'utilisation de l'espace, les initiateurs paient les autorités publiques, qui évaluent le projet en fonction de son caractère et/ou intérêt public. Des réquisitions purement fonctionnelles de l'espace public, sans valeur ajoutée publique, sont également organisées au quotidien : il est par exemple autorisé de garer un véhicule dans des emplacements clairement délimités. Dans de nombreux cas, il suffit de s'acquitter d'une petite contribution. Pozzo suggère une noce dans l'espace public. Ce faisant, il touche à l'essence du mariage, qui suppose l'officialisation publique d'un engagement personnel en témoignage de l'amour entre deux personnes. L'échelle du programme est particulière. Un petit groupe de citoyens fait la fête ensemble. La vie de chacun est jalonnée d'événements qui présentent un caractère privé et public étroitement entremêlé, qu'il s'agisse d'une naissance, de l'obtention d'un diplôme, de fiançailles, d'une promotion, d'un enterrement... L'étude par projets de l'utilisation flexible de l'espace urbain est à l'ordre du jour.

Si la privatisation de l'espace public mène à la ségrégation, l'ouverture des programmes privés au public rapproche les individus.